

CONNAISSANCE DES ARTS
13, rue Saint-Germain - IX^e
NOVEMBRE 1965

en gros plan, ce mois

MARYAN, PEINTRE KAFKAÏEN

Les personnages inventés par Pinchas Burstein, dit Maryan, pour illustrer la « Métamorphose » de Kafka, paraissent étonnés, tirent la langue, gesticulent comme pour dénombrier leurs membres ou, parfois, se tiennent accablés, résignés, comme s'ils comprenaient brusquement tout ce que peut avoir d'effroyable et d'inéluctable à la fois une situation qu'ils n'ont pas choisie et une nature qu'ils n'ont pas voulue. Lauréat du prix des Critiques (de la première Biennale de Paris, en 1959), Maryan expose, aujourd'hui à la Galerie de France (jusqu'au 15 novembre) huit dessins et vingt peintures, chargés d'incertitude, d'angoisse. En 1955, dans ses paysages désolés, voyait-on des rochers qui surgissaient ou des robots qui se levaient? En 1957, son tableau intitulé « A2, série rouge », ressemblait à un massif de fleurs de métal, mais pourquoi l'une d'elles portait-elle un chapeau? Et pourquoi une autre tirait-elle la langue, une langue pointue qui est, avec le croissant et le triangle, une des caractéristiques les plus constantes de la morphologie de Maryan? En 1961, sous le titre de Personnage, il montrait un coffret ciselé sur le couvercle duquel apparaissait une tête chauve. Le personnage en question semblait se dissoudre sur cette boîte.

Le thème de la boîte est une des hantises de Maryan. Tantôt elle constitue un siège pour des individus coiffés de cagoules ou de chapeaux d'astrologue. Tantôt elle est une partie du vêtement ou une partie du corps (boîtes-poirtrines). Tantôt encore elle est un contenant plus vaste, une pièce dont le

pour reprendre les termes de ses biographes, « réfugié polonais », il a vécu toute son adolescence (de douze à vingt ans) dans des camps. Mais, comme Kafka, que Max Brod a comparé à Charlie Chaplin, Maryan possède un sens très vif de l'humour, de sorte que, parmi toutes les métamorphoses qu'il propose, la plus constante est celle par laquelle une image qui paraît d'abord tragique devient comique et inversement. Dans son exposition actuelle, les toiles qu'il a consacrées au thème du nu montrent des femmes-ogresses (voir illustration). Mais ces monstres, que mangent-ils avec tant de férocité? — Des glaces à la vanille.

Dans l'œuvre de Maryan, il y a tout un comique du couvre-chef : chapeaux cylindriques, hémisphériques, en tronç de cône ou en pointe. Mais toujours ils sont placés d'une manière insolite. Par exemple, qui coiffe-t-il d'un chapeau haut-de-forme? Des personnages nus. Trois copies, très librement interprétées d'après Goya, Rembrandt et Frans Hals, figurent à l'exposition (voir illustration) : elles révèlent que Kafka n'est pas sa seule référence ou, du moins, qu'il a cherché parmi les maîtres (il faut ajouter Picasso) les moyens purement picturaux d'exprimer ses sentiments. Maryan appartient à la catégorie des peintres dits « dessinateurs ». Ainsi c'est surtout dans la part graphique de sa peinture qu'il témoigne d'une grande variété : cercles, ovales, pointillés, hachures, croix augmentées de points, rectangles, triangles, cadrans à rayons multiples, étoiles, etc. Ces formes répétées un grand nombre de fois, avec des variations de dimen-



Mascarades ou métamorphoses?

contour des lames du parquet, le dessin du plafond donnent une forte impression de profondeur, car Maryan, qui est un des précurseurs de la Nouvelle Figuration, est un des premiers peintres d'avant-garde à avoir réutilisé les procédés de la perspective classique. Mais cette boîte-logis est elle une scène de théâtre, une chambre ou une cellule? Quand on observe d'autres détails (grillages, rayures, criblures, grimaces, hommes-cibles, etc.), ou quand on connaît la jeunesse de Maryan, on opte plutôt pour l'hypothèse de la cellule.

Agé de trente-huit ans, polonais ou,

sion ou de coloration, doivent être suivies à travers un même tableau comme les mots d'un texte ou d'une même écriture, mais dont le sens varie : un cercle en grossissant devient une tête; en se déplaçant, un ventre; en se rétrécissant, un œil, ou une médaille, voire la paume d'une main.

La peinture de Maryan, comme la littérature de Kafka, en dépit de son inspiration qui pourrait être déprimante, s'affirme, par son humour et la solidité de son style, comme une preuve stimulante des ressources de la vie contre les forces de persécution et de destruction.

Yvon Taillandier